

25.26



Temps scolaire

Petite Enfance • Maternelles • Élémentaires • Collèges • Lycées



Édito

Chers enseignants & équipes éducatives,

Nous vous dévoilons la programmation 2025-2026, en temps scolaire, soigneusement élaborée pour vous. Émouvants, joyeux ou enivrants, les **17 spectacles** déclinés en **36 représentations** sont une invitation à vibrer au fil des textes classiques, des aventures épiques ou de songes éveillés portés par les artistes. En mots, en musique ou en mouvements, avec humour, gravité ou poésie, ils participent à titiller les curiosités de tous, dès le plus jeune âge.

Donner envie de sortir des supports numériques, de se préoccuper du monde en vivant les émotions et les sensations qui contribuent au développement des élèves et à leur émancipation, ouvrir grand les yeux et les oreilles afin de percevoir de nouvelles vibrations avec la diversité des créations, se rassembler et s'interroger collectivement... cette nouvelle saison s'inscrit pleinement dans nos missions de **scène conventionnée pour la/les jeunesse(s)**. L'accompagnement des jeunes publics et la médiation culturelle sont un axe important du projet du théâtre Ducourneau, lieu de transmission incontournable et de soutien à la création.

Grâce à votre engagement et votre soutien, en 2024-2025, près de **8 500 jeunes** sont venus découvrir et partager les spectacles du théâtre Ducourneau Agen, sur des séances scolaires et en représentations tout public.

Cette année encore, j'espère que cette multitude de propositions artistiques pensées avec le souci d'équilibrer l'offre par cycles et niveaux scolaires, de la Petite Enfance au lycée, et complétée par un panel d'actions culturelles pour prolonger cette expérience du spectacle vivant, (bords de scène, ateliers ou visite des coulisses), saura vous séduire.

Je vous invite à vous rapprocher de Marlène Jâques, en charge des publics, qui vous accompagnera avec enthousiasme, ainsi que vos élèves, dans la découverte de ces spectacles et du théâtre.

Stéphanie Waldt

Directrice du théâtre Ducourneau, Scène conventionnée Jeunesse(s)

Sur le site internet du théâtre Ducourneau, à partir de l'onglet "Vous êtes Enseignants", vous pouvez télécharger ce Dossier Ressources, ainsi que les dossiers pédagogiques ou de création élaborés par les compagnies accueillies.

La saison en un coup d'œil !

Petite Enfance + Maternelles TPS/PS/MS/GS	Volatile Ombré Ombres au rétroprojecteur, musique & chant	octobre	p6
Maternelles PS/MS/GS + Élémentaires CP	Immobile & Rebondi #1 Duo dessiné-dansé	janvier	p8
Maternelles MS/GS + Élémentaires CP	Bocca Musique & voix	mars	p10
Élémentaires CP/CE1/CE2/CM1/CM2	Cavalcade en Cocazie Musique	octobre	p12
Élémentaires CP/CE1/CE2/CM1/CM2	Le Faiseur d'ombres Théâtre, marionnettes, musique & art digital	novembre	p14
Élémentaires CP/CE1/CE2/CM1/CM2	Valse avec Walborilatausgavesosnoselchessou Danse	mars	p16
Élémentaires CE2/CM1/CM2	Vida Théâtre d'objets & marionnettes	février	p18
Élémentaires CM1/CM2 + Collèges 6 ^e / 5 ^e	Les Séparables Théâtre	janvier	p20

Collèges 6 ^e /5 ^e /4 ^e	Le Petit Chaperon rouge Théâtre	mai	p22
Collèges 6 ^e /5 ^e /4 ^e /3 ^e	Boule de neige Théâtre	avril	p24
Collèges 4 ^e /3 ^e + Lycées	Rêves Cirque	décembre	p26
Collèges 4 ^e /3 ^e + Lycées	Monte-Cristo Récit musical	décembre	p28
Collèges 4 ^e /3 ^e + Lycées	Orphée aux Enfers Musique & voix	décembre	p30
Lycées	Les Aveugles Théâtre hybride	décembre	p32
Lycées	Sosie² Théâtre	janvier	p34
Lycées	La Leçon Théâtre	mars	p36
Lycées	L'illusion Comique Théâtre	avril	p38

Volatile Ombré

Compagnie La Rotule

coproduction / création 2025

L'oiseau est partout, à la ville comme à la campagne, porteur de poésie, diversité de formes, de couleurs et de chants. Bien souvent, l'oiseau, c'est celui qu'on entend avant de le voir. Ce spectacle poétique, non narratif, imaginé, conçu et interprété par Coline Hateau et Arnaud Millan est une ode à la nature. On contemple, on écoute. Se dessine le lit d'une rivière, une canopée, un sous-bois. Partout les chants résonnent, se répondent, se font échos. On voit les pattes d'un très grand échassier vues sous l'eau, une poule d'eau avec son bec-peintures de guerre promène ses petits dans une ambiance Far West, une huppe mélancolique joue du violoncelle...

Dans ce spectacle immersif le son est spatialisé en quadriphonie, la lumière de l'écran est enveloppante et des barres sensorielles vibrent dans le parterre de spectateurs, leur permettant de "toucher le son". Le violoncelle, les ondes Martenot, la guitare et le chant sont accompagnés d'appeaux et de bruitages réalisés en direct.

Volatile Ombré, un titre qui sonne comme un virelangue pour un spectacle où les mots et les ombres s'imbriquent, où la musique pépie, gazouille et zinzinule, baignée de lumière poétique.

L'équipe artistique

écriture, mise en scène et théâtre d'ombre au rétroprojecteur Coline Hateau | écriture musicale et chanson, musique (ondes Martenot, violoncelle, guitare, appeaux) et chant Arnaud Millan | aide à la mise en scène, construction petits mécanismes Vincent Lahens

musicalité • imaginaire • voyage sensoriel • tableaux



Ombres au rétroprojecteur, musique et chant

Âge : dès 6 mois, soit Petite Enfance > mat. GS

Durée : 30 min

Jauge : limitée à 80 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : mardi 14 octobre, à 9h30, 10h45 et 14h30
mercredi 15 octobre, à 9h30

jeudi 16 octobre, à 9h30, 10h45 et 14h30

vendredi 17 octobre, à 10h45 et 14h15 (dans une école)

tout public : samedi 19 octobre, à 10h et 11h15

Lieu : Théâtre Ducourneau Agen, sur le plateau

Note d'intention

Le choix du thème des oiseaux s'est fait naturellement. L'oiseau possède une forte symbolique poétique. Il représente également la diversité par la forme, la taille ainsi que par le chant et la musique, le rythme et la répétition. L'oiseau est présent partout, en ville comme à la campagne, en bord de mer ou en haut des montagnes, ainsi, chaque enfant peut facilement l'observer. L'oiseau, c'est la petite mésange et le long héron, la ronde poule d'eau, le majestueux gypaète. Mais l'oiseau c'est aussi celui que l'on entend bien souvent avant de le voir et lorsqu'on l'aperçoit, c'est en levant les yeux, dans la même position que l'enfant qui lève la tête pour appréhender le monde.

Dans une société biberonnée à l'image et à l'information, le choix d'un spectacle poétique fait contrepoint. La poésie qui parle aux émotions plus qu'à l'intellect, où les mots sont choisis et liés pour leur pouvoir évocateur, leur mélodie et leur rythme. Avec cet outil magique qu'est le rétroprojecteur, Coline Hateau vient toucher le public en sublimant des nervures et des folioles, des élytres et des mandibules, en ciselant avec son scalpel des paysages graphiques qui se noient sous des liquides aux réactions chimiques et chimériques. Comme dans une danse, les mots mis en chanson viennent compléter l'image faite d'ombres chaudes et de mouvements au rythme des mains qui manipulent les découpages, les objets, les liquides sur le rétroprojecteur. Une écriture non narrative, sous forme de tableaux permet d'orienter les images créées et la musique composée, pour donner à voir et à entendre des scènes singulières : les nids de différentes formes et matières, les pattes de l'échassier vues sous l'eau, l'oeuf et la matière dure et cassante de sa coquille, les chants qui se répondent, une huppe qui joue du violoncelle, la migration de masse et le vol solitaire. La partie musique de ce spectacle est assurée par Arnaud Millan, musicien, chanteur, mais également très inventif dans sa recherche du son, tant dans la manière de le créer que dans sa diffusion et la façon dont il est perçu par le public. Arnaud compose et écrit des chansons en français et joue de la guitare, du violoncelle et des ondes Martenot (premier instrument électronique qui fêtera bientôt son premier siècle). Il développe également une interface numérique (sur MaxMSP) pour piloter les modules diffuseurs de son qui jouent une partition évolutive. Les connaissances en électro-acoustique et musique modulaire d'Arnaud (synthétiseurs + transducteurs) ont permis de concrétiser le concept des barres sensorielles. Ce concept découle directement de sa pratique des ondes Martenot car cet instrument utilise des résonateurs qui ne sont pas des hauts parleurs. Ces éléments vibrants et résonnantes sont une très bonne manière d'expliquer de façon très intuitive ce qu'est le son : une onde perçue par le corps. (La Rotule)



RESSOURCES INTERNET

www.facebook.com/profile.php?id=100083165237191

<https://cielarotule.com/>

Teaser : <https://www.youtube.com/watch?v=UhZiZauwYtw&t=2s>

Immobile & Rebondi #1

Compagnie Lamento et Betty Bone

Immobile est en plein travail dans un univers en noir et blanc. Elle est assise à sa table, là où elle travaille le mieux. Les débuts, elle connaît. Elle a beaucoup créé. Mais depuis un bon moment, les idées ne viennent plus. Elles ne se posent plus sur la table. Elles vont et viennent au gré du vent. Glissant sur la page blanche, qui reste sans titre. Immobile est allée consulter des médecins, des marabouts, des magiciens. Rien n'y fait, le syndrome persiste : C'est la Panne ! La panne d'inspiration ! Inspiration... Expiration... "Tu vas y arriver" se dit Immobile. Au pied de sa table, Rebondi roule et boule dans un paysage mirobolant de couleurs. Il observe Immobile par-dessus son épaule. Il voit bien qu'elle est morose. Mais surtout qu'elle laisse passer toutes les bonnes idées. Alors, même si c'est la dernière personne à qui Immobile demanderait de l'aide, Rebondi prend son courage à deux mains et vole à son secours, l'invitant à le suivre.

Ce duo dessiné-dansé nous entraîne dans un voyage débordant d'énergie et de couleurs. Betty Bone (autrice illustratrice) et Sylvère Lamotte (danseur chorégraphe) y incarnent les deux personnages aux noms évocateurs et que tout semble opposer. Au fil de la pièce, ils vont pourtant se rencontrer, se reconnaître, apprendre ensemble et avec humour à reconsiderer l'erreur, à l'apprécier à sa juste valeur et à s'en servir pour... rebondir !

Un conte pour petits et grands tout en décalage, imaginé comme une ode à nos errances.

L'équipe artistique

conception, interprétation, scénographie Betty Bone et Sylvère Lamotte | chorégraphie Sylvère Lamotte | costumes Estelle Boul | création lumières Jean-Philippe Borgogno et Ludovic Croissant | création musique Denis Monjanel



Danse et dessin

Âge : dès 3 ans, soit mat. PS > élém. CP

Durée : 30 min

Jauge : limitée à 225 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : jeudi 22 janvier, à 14h30

vendredi 23 janvier, à 10h et 14h30

tout public : jeudi 22 janvier, à 19h

Lieu : Théâtre Ducourneau (Agen)

énergie • couleurs • inspiration • facéties • opposition • entraide

Les Personnages

Immobile est une artiste géniale habituée à ce que ses idées se plient à sa volonté. Avec brio, elle enchaîne les succès sans jamais questionner la source de son inspiration.

Elle est efficace, inflexible, n'hésite jamais. Mais depuis un certain temps, les mécanismes de sa créativité semblent bien rouillés : ça grince, ça grippe, ça coince. Ses amis la trouvent éteinte. Figée dans sa posture de travail, elle essaie, réessaie, rien n'y fait : elle n'arrive plus à créer !

Rebondi est une erreur. Ou plutôt une pile d'erreurs. De mauvaises idées, de projets avortés, abandonnés. Mis au placard, à la benne. Roulés en boule, jetés négligemment par-derrière et oubliés. Il a néanmoins décidé de ne pas s'en formaliser et de rebondir, en s'auto-proclamant " personnage ". (Mais pour vivre il lui fallait un nom. Alors il s'est baptisé lui-même avec des mots jetés ça et là, à côté de lui, et qui s'accumulent en tas. Il a pris le RE de "Le REtour de l'abomi..." (le papier est déchiré) le BON de " Petit BON- homme veut son cadeau neuf " (titre jugé trop pompeux par Génie) le DI de "Un DImanche pas comme les autres" ... C'est un personnage haut en couleurs, tout en reliefs. Il roule, boule. Sa vie est une aventure permanente puisqu' Immobile lui invente de nouvelles formes tous les jours. C'est un être kaléidoscopique !



RESSOURCES INTERNET

Interview du chorégraphe : www.facebook.com/cie.lamento/
www.cie-lamento.fr/portfolio/immobile-rebondi-1/

Bocca

Compagnie La Marginaire

Deux personnages en lutte avec leurs difformités sonores, leur enthousiasme débordant, leur voix trop fortes ou inappropriées : Stella chante à tue-tête, partout, tout le temps. Elle respire et mange opéra à toutes les sauces. Ne se rendant pas compte qu'elle dérange tout le monde autour d'elle, elle vit sa passion de manière débridée, en démesure permanente par rapport aux règles et aux normes sociales.

Les règles et les contraintes, Octave, lui, les connaît bien. Assidu, très ordonné, il s'astreint à une discipline de fer pour travailler son tuba. Tous ses efforts l'ont d'ailleurs rendu virtuose, mais malheureusement il n'y a que lui pour l'entendre, car dès qu'il doit jouer devant les autres, il est envahi par ses angoisses et c'est la catastrophe. Accorder son monde intérieur à celui des autres n'est pas chose facile...

Un jour, Stella (Romie Estèves) et Octave (Maxime Morel) se retrouvent comme par magie, isolés tous les deux dans un lieu très particulier qui semblait les attendre. Cette rencontre entre deux êtres que tout oppose va provoquer des étincelles. Ils mettent un moment à s'accorder mais pressentent rapidement combien ils pourront grandir l'un avec l'autre. Forts de leur transformation, les deux artistes sortiront de leur chrysalide et convertiront leur atelier secret en un généreux théâtre où leur duo, rencontre de la virtuosité musicale, du clown et du burlesque, pourra s'offrir à un vaste public.

L'équipe artistique

conception, jeu, chant Romie Esteves | tuba, jeu Maxime Morel | co-conception, mise en scène Pénélope Driant | direction musicale, composition Timothée Quost | lumières Sébastien Sidaner

dépassement de soi • plaisir et contrainte • passion • construction de son être au monde



Musique et voix

Âge : dès 4 ans, soit mat. MS > élém. CP

Durée : 45 min

Jauge : limitée à 250 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : lundi 23 mars à 14h30
mardi 24 mars à 10h et 14h30
tout public : lundi 23 mars, à 19h

Lieu : Théâtre Ducourneau (Agen)

Note d'intention

"Bocca" explore les allers-retours possibles entre le son pur, la vie souterraine d'avant les mots, l'inarticulé des Sirènes homériques et le sens, l'oralité de la parole et du langage, outil de communication et porteur de signification. La mise en musique et la technicité de l'art vocal donnent une forme à ce qui pourrait rester simple cri de souffrance ou de jouissance. Dans toutes ces circulations, la bouche joue un rôle clef. Organe vital, elle est une zone de passage pour l'air, l'eau, la nourriture, le son, la parole, mais aussi les sensations, les émotions... C'est à travers la bouche que l'enfant babilleur, comme l'adulte, explorent et goûtent le monde qui les entoure. Au cœur des fonctions vitales, sensorielles, sensitives et sociales, la bouche est aussi un endroit de prudence, d'inhibitions et d'interdits. Avec "Bocca", La Marginaire se propose de mettre en regard ces imbrications entre le vital, le sauvage, le cognitif et le tabou avec les processus de la recherche artistique et du travail musical. Comment rester en contact avec notre être instinctif, joueur et jouisseur, tout en prenant en compte l'environnement de l'autre, en l'écoutant, en le préservant ? Comment "grandir" ensemble...

Nous construisons un dialogue entre la Chanteuse et le Tubiste, en puisant dans la grande diversité du répertoire lyrique, qui, en 400 ans d'histoire de l'opéra, nous ouvre un large éventail de langues, styles et types de vocalités. Nous utilisons également le répertoire pour tuba solo, qui transpose souvent des airs d'opéra, et explore aussi toutes les possibilités de l'instrument. Ainsi nous entendrons en filigrane des citations d'incontournables de l'opéra (Mozart, Verdi, Bellini, Gounod, Berlioz, Vivaldi, Monteverdi, Bach, Bizet, Wagner...), mais inventons également avec notre compositeur Timothée Quost, des passages plus cocasses, étranges ou abstraits pour construire les échanges tour à tour hésitants, tempétueux et fructueux entre nos deux personnages qui ne seront pas sans rappeler Aperghis, Berio ou Ligeti.

Comme interlocuteur et contrepoids à la voix lyrique, le tuba s'est rapidement imposé. Cet instrument à soufflerie, qui exige une gestion de la respiration profonde et précise, et dont le nom même renvoie à la colonne d'air et au tube digestif, possède un timbre souple et enveloppant, et peut émettre des sons très différents : profonds, graves, véloces, virtuoses, amusants, franchement comiques, et parfois très inattendus. Le tuba peut aussi revêtir un caractère outrancier, ou maladroit, comme le serait un éléphant dans un magasin de porcelaine. Il nous a donc semblé à la fois amusant et pertinent de l'associer à un personnage introverti et méticuleux. (La Marginaire)



RESSOURCES INTERNET

www.facebook.com/cielamarginaire

www.lamarginaire.com/bocca

Teaser : https://www.youtube.com/watch?v=i6yud0p_y7Y

Cavalcade en Cocazie

Collectif Les Vibrants Défricheurs

Seul en scène et au violon (one-violin band), Rédèr Nouhaj est très peuplé à l'intérieur de lui-même ! Vient-il du Caucase, dont les mélodies brutes ont imprégné son imaginaire ? Ou bien des plaines bulgares, traversées par les transhumances et les folies rythmiques ? À moins que ce musicien aux folklores multiples et entrecroisés ne puisse d'abord son inspiration dans son enfance, toute tintinnabulante d'objets sonores improbables.

Dans son album Cocaz Malax, Frédéric Jouhannet, alias le mystérieux Rédèr Nouhaj, creuse tous les sillons d'un microsillon de musiques traditionnelles des années 1960 à 1990, enregistré dans le Caucase, qu'il a déniché chez un disquaire lors d'un voyage en Russie. Sur le plateau, de tout son corps, il manipule violon et tambours, accordéon et instruments bricolés, nous ouvrant les carnets de ses périples imaginés. L'artiste s'affranchit de tous les codes et partage une créativité impétueuse, entouré d'une lutherie moderne et sauvage : on rencontre tour à tour deux chevaux mécaniques, des masques grelots cousus main et de multiples objets sonores improbables, dont il tire de folles rythmiques ; un régal pour les yeux et les oreilles

L'équipe artistique

conception et interprétation (violons, grosse caisse, pédalier d'accordéon basse, objets sonores) Frédéric Jouhannet

carnets de voyages imaginés • inspirations mêlées • instrumentarium inventivité



Musique

Âge : dès 6 ans, soit élém. CP > CM2

Durée : 50 min

Jauge : limitée à 250 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : vendredi 17 octobre, à 10h15 et 14h30

tout public : vendredi 17 octobre, à 19h30

Lieu : Théâtre Ducourneau (Agen)

Secrets de création

Qui est Rédér Nouhaj ? C'est le personnage de "Cavalcade en Cocazie", un personnage imaginaire, mon alter-ego imaginaire en quelque sorte ! Une espèce d'autre moi-même qui vient d'ailleurs, de très loin, de la région du Caucase. Dans le spectacle, ce personnage ne parle pas, il est muet, et c'est surtout par la musique que l'on suit son voyage. D'où vient votre intérêt pour la musique caucasienne ? Lors d'un voyage en Russie, j'ai découvert ce répertoire un peu par hasard, chez un disquaire, et j'en suis tombé amoureux. J'ai toujours cherché à découvrir de nouvelles sonorités, de nouvelles musiques et de nouvelles traditions culturelles partout où je vais. Et comme j'adore le violon depuis tout petit, je suis curieux de suivre cet instrument à travers différents pays de l'Europe de l'Est. C'est une culture très vaste, riche en influences croisées, puisque beaucoup de peuples y cohabitent : en Circassie par exemple, on y trouve des influences tchétchènes, ottomanes... C'est passionnant ! Qu'est-ce qui vous a marqué le plus lors de vos voyages dans le Caucase ? J'ai passé beaucoup de temps dans la campagne ou dans les forêts montagneuses autour de la ville de Maïkop, au Sud-Ouest de la Russie, pas très loin de la mer Noire. J'y ai joué de la musique en pleine nature, dans les bois notamment, et c'était un endroit très chargé : il y a beaucoup de rites païens qui célèbrent la puissance de la nature et de traditions qui s'organisent dans la montagne... C'est un peu cet univers-là que j'essaye de transmettre dans mon spectacle Cavalcade en Cocazie. Dans le spectacle, on peut voir des masques et des costumes un peu étranges ? Oui, je ne voulais pas seulement donner à entendre, mais aussi donner à voir ! Pour proposer des images de cet ailleurs, j'ai intégré des masques que j'ai fabriqués moi-même. J'ai utilisé des matériaux de récupération, et ça donne des masques et des costumes en poils qui bougent quand je joue, au fil de mes mouvements. Mais l'intérêt n'est pas que visuel : ce sont aussi des objets sonores ! J'ai par exemple ajouté des grelots à l'un de mes masques, pour lui donner un rôle musical. Vous avez aussi fabriqué certains instruments ? Tout à fait ! Je joue notamment un violon-musette que j'ai conçu avec mon ami luthier Baptiste Bernard : il s'agit d'un violon à cordes doubles, qui possède donc huit cordes au lieu de quatre. Les cordes sont regroupées deux par deux, et on ne les accorde pas exactement à la même hauteur. L'idée était de chercher à reproduire le son de l'accordéon, et plus particulièrement le jeu-musette de l'accordéon ; sur le violon, la fréquence des deux notes un peu fausses permet un son plus puissant qui rappelle celui du petit accordéon caucasien. Je joue aussi un autre violon dont certaines cordes, que je ne touche pas, résonnent par sympathie avec celles sur lesquelles je joue, ce qui augmente la richesse sonore de l'instrument. Vous revisitez des musiques traditionnelles, mais l'improvisation occupe également une place importante ? Ce sont des musiques de tradition orale, et je m'intéresse beaucoup à l'improvisation : l'idée d'une matière mouvante qu'on peut malaxer sur l'instant... Cela permet un immense espace de liberté, surtout quand on est seul sur scène !



RESSOURCES INTERNET

www.lesvibrantsdefricheurs.com

[www.youtube.](http://www.youtube.com/watch?v=kzq2eUKjRv8&list=RDIXR9CHew6qU&index=2)

[comwatch?v=kzq2eUKjRv8&list=RDIXR9CHew6qU&index=2">Teaser :https://www.youtube.com/watch?v=heiZdEdmJ0I](http://www.youtube.com/watch?v=heiZdEdmJ0I)

Le Faiseur d'ombres

Compagnie Ribambelle
coproduction / création 2025

Lou, une jeune fille qui a peur du noir, se réveille une nuit sous l'apparence d'une luciole et découvre un pays qui vit dans la crainte du terrible Faiseur d'ombres, un gardien de phare qui chasse le peuple des Lumières. En voulant aider Lumignon, un des derniers de son espèce, elle découvre pourquoi l'homme terrorise toute la région.

À la fois fable écologique et variation autour de la figure de l'ogre (un ogre de lumière), ce spectacle, écrit par Mathieu Léonard, met en scène des personnages dont les actes, légitimes, épuisent et déséquilibrent leur environnement. Un récit d'aventure spectaculaire dont le message ne se veut ni frontal ni moralisateur.

L'équipe artistique

auteur, compositeur dramatique, metteur-en-scène Matthieu Léonard | assistante à la mise en scène, œil extérieur Cathy Tisné | éclairagiste, scénographie Nascimo Schobert | accessoiriste, scénographie Nathalie Tisné | développeur digital, technicien réseau Simon Chapellas | marionnettiste, constructeur Bastien Lecomte | marionnettiste, constructrice Manon Clavreul Baudry | marionnettiste, constructrice Marina de Munck | accessoiriste en renfort Nicolas Mesté | stagiaire costume et habillage Lissia Debenes

écologie • ombre et lumière • aventure • courage



Théâtre, marionnettes, musique et art digital

Âge : dès 6 ans, soit élém. CP > CM2

Durée : 50 min

Jauge : limitée à 300 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : lundi 3 novembre, à 10h et 14h30

tout public : vendredi 31 octobre, à 15h

Lieu : Théâtre Ducourneau (Agen)

Note d'intention

J'ai écrit une fable écologique telle que je n'en vois plus beaucoup, que ce soit au théâtre, en littérature ou au cinéma. C'est-à-dire d'abord une histoire : un récit avec des personnages dont les actes nous invitent à réfléchir, mais qui n'impose pas aux spectateurs un discours ou une vérité prêt-à-penser. Moi qui ai grandi et éveillé ma conscience sur bien des sujets, dont l'écologie, avec les films de Don Bluth pour ne citer que lui (par exemple Brisby et le secret de NIMH), j'avais envie, avant tout, de proposer une aventure spectaculaire, une expérience visuelle, organique et marquante, dont le message se développerait de manière subtile en arrière-plan.

C'est avec cette envie en tête que j'ai imaginé "Le Faiseur d'ombres". Il s'agit d'une variation autour de la figure de l'ogre, un ogre de lumière. Un archétype qui m'a toujours questionné car l'appétit de l'ogre est vital : il doit se nourrir, même si c'est au dépend des autres, il n'a pas le choix. Et pourtant, à moins qu'il ne soit vaincu, l'ogre parvient souvent à modifier sa nature, en cours de récit, pour ne plus semer la terreur autour de lui. C'est ainsi que j'imagine le gardien de phare, antagoniste de mon histoire : un homme dont l'appétit de lumière est aussi légitime qu'insatiable, mais qui, aveuglé par sa quête, appauvrit et détruit le merveilleux écosystème qui l'entoure. Face à lui, une jeune fille, Lou, et une créature qui brûle littéralement son énergie vitale (Lumignon), qui me permettent d'aborder en creux d'autres thèmes qui me sont chers : le dépassement de soi, la coopération, le respect de l'altérité... (Mathieu Léonard)



RESSOURCES INTERNET

www.facebook.com/CieRibambelle/

www.cieribambelle.com/

Valse avec Walborilatausgavesosnoselchessou

MA Compagnie

De la moquette, un frigo, des cowboys, des monstres, et un récit sens dessus-dessous : Marc Lacourt goûte au plaisir de faire groupe, dans cette valse de corps et d'objets pour six danseurs, qui s'amuse de tout, même des peurs !

Ça tombe du ciel, ça joue des chutes et des déséquilibres, ça convoque des monstres affreux, ça choisit la douceur. Le récit se bricole à rebours dans un joyeux chaos narratif.

Cette valse entretient le feu du mystère de la création tout autant qu'il questionne notre rapport à la différence. Avec toujours l'histoire de l'art •des cavernes au surréalisme• comme fil rouge du transgressif et de l'initiatique. Un rituel animiste qui déboooooorde de poésie.

L'équipe artistique

chorégraphie Marc Lacourt | interprétation Lauriane Douchin ou Lisa Magnan, Laurent Falguieras, Marc Lacourt, Pauline Valentin, Samuel Dutertre

Fonds de soutien

↳ ↕ ↖
ZÉPHYR

mouvement • objets • art • bazar narratif



Danse

Âge : dès 6 ans, soit élém. CP > CM2

Durée : 55 min

Jauge : limitée à 300 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : vendredi 6 mars, à 14h30

tout public : vendredi 6 mars, à 19h30

Lieu : Théâtre Ducourneau (Agen)

Note d'intention

Plusieurs envies infusent au départ de cette création. J'ai tout de suite eu en tête la figure du monstre, celui qui nous fait peur, qui ne nous ressemble pas, qui est si différent qu'il nous effraie et nous angoisse. Dans la pièce, je vais jouer autour de ces peurs, c'est-à-dire se faire peur ensemble, mais aussi engager le dialogue. Cette figure permet aussi d'explorer l'extraordinaire, l'impensable. Alors, avec l'aide des monstres, comment construire et déconstruire le monde ? Le monstre, c'est aussi la confrontation à la normalité, à l'autre.

Cette pièce aborde cette question de la différence, nous confronte à savoir l'accepter. Je matérialise cette altérité par les costumes : cinq danseurs sont habillés en sweat orange, et un seul est en bleu.

Une scène où le décor pend du plafond, où quelque chose est arrivé, mais quoi ? Par bribes, sans narration linéaire, on va comprendre comment on en est arrivé là, pourquoi existe ce chaos ambiant. J'ai envie de déconstruire la narration, de procéder par bribes, par images : une tempête de fleurs jaunes, un décor qui tombe...

Ma première pièce de groupe, cinq danseurs et danseuses et moi, me permet de jouer un peu plus que dans les précédentes pièces de la relation, des chutes, des contacts, des équilibres et des déséquilibres, des façons de faire groupe. La chute, burlesque, épique, sportive, maladroite, vient aussi rappeler nos failles, et nécessiter l'entraide. Je souhaite aussi invoquer la douceur, tenter de construire un autre rapport entre les corps des danseurs. Voir où cela nous mène. (Marc Lacourt)



RESSOURCES INTERNET

<https://marclacourt.com/valse-avec-w/>
[teaser : www.youtube.com/watch?v=pdi7kFR-BTQ](https://www.youtube.com/watch?v=pdi7kFR-BTQ)

Vida

Javier Aranda

Ne dit-on pas que les objets faits à la main possèdent un caractère propre ? Dans ce spectacle fascinant, ce sont les mains elles-mêmes qui prennent vie pour devenir protagonistes de la pièce. Impressionnant de technicité et de créativité, le virtuose marionnettiste Javier Aranda se fait instantanément oublier au profit de ses deux petits personnages. Quelques accessoires et une modeste corbeille à couture : il n'en faut pas plus pour créer deux êtres pleins de vie, la "vida", qui naissent, aiment, conçoivent et meurent devant nos yeux émerveillés.

Avec quelques paroles et beaucoup d'onomatopées, Vida nous livre un échange poétique et tendre entre deux existences uniques, nous raconte une vie entière : de l'enfance à la vieillesse, en passant par la mort de l'être aimé. La vie, quoi !

Dans un élan vers l'avant qui ne souffre aucun retour en arrière, la pièce tisse en filigrane une réflexion parsemée d'humour sur le temps qui passe. Une véritable parenthèse de sourire et de tendresse à savourer sans modération.

L'équipe artistique

texte, mise en scène et manipulation Javier Aranda | assistants mise en scène Alfonso Pablo et Pedro Rebollo | costume Pilar Gracia | conception graphique Val Ortego



Théâtre d'objets et marionnettes

Âge : dès 8 ans, soit élém. CE2 > CM2

Durée : 55 min

Jauge : limitée à 150 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : mardi 24 février à 14h30

tout public : mardi 24 février à 19h30

Lieu : Théâtre Ducourneau (Agen)

cycle de la vie • humour • fantaisie • tendresse

Note d'intention

Les choses faites à la main possèdent un caractère propre, les mains en tant que parties d'un être vivant, en tant que protagonistes, en tant qu'êtres singuliers créant mouvement, émotion et vie. Une corbeille à la dérive, un voyage... La vie jaillit d'un recoin quelconque, d'une simple corbeille. Des vies précieuses, particulières et uniques. (Javier Aranda)



RESSOURCES INTERNET

www.facebook.com/javieraranda.titeres/

<https://javieraranda.es/espectaculos/>

Teaser : www.youtube.com/watch?v=OMz3yYDoo9o

Les Séparables

Compagnie du Réfectoire

Ils ont neuf ans. Ils s'aiment. Fort.

Elle, c'est Sabah. Dans sa famille il y a du monde. On mange des makrouts et on parle beaucoup. Plus tard elle sera sioux des Dakotas et elle chassera le Grand Bison Blanc. Lui, c'est Romain. Il est souvent seul. Ses parents s'aiment. Peut-être un peu trop. Et quand Sabah débarque dans sa vie c'est une tornade fantasque de couleurs et de possibles. Mais il y a les parents... les adultes... la peur de l'autre, le différent, le " pas comme nous ". Et alors l'amour devient interdit. Un Roméo et Juliette contemporain à l'écriture (Fabrice Melquiot) inventive et sensible.

Porté par deux jeunes comédiens au plateau, dans une scénographie dépouillée qui laisse libre court à l'onirisme, le spectacle est mis en scène à la manière d'une fantasmagorie urbaine où musiques originales, vidéos picturales et corps en mouvement forment avec les mots une unité dansante et inspirante.

L'équipe artistique

texte Fabrice Melquiot | mise en scène Adeline Détée | interprétation Margaux Genaix et Félix Lefebvre | scénographie Christine Solaï | création musicale Marc Closier | création vidéo Romain Claris | création lumière, régie son et lumière Tâm Peel

enfant • amitié • amour • discrimination • préjugés



Théâtre

Âge : dès 10 ans, soit élém. CM1/CM2 + collèges 6e/5e

Durée : 55 min

Jauge : limitée à 250 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : lundi 19 janvier à 14h30 (classes THEA prioritaires)

mardi 20 janvier à 10h et 14h30

tout public : lundi 19 janvier à 19h30

Lieu : Théâtre Ducourneau (Agen)

Note d'intention

Certains textes sont de vraies aventures. On les découvre, c'est une rencontre forte, un coup de cœur, un uppercut et quelques fois, pourtant, ce n'est pas le moment. D'autres projets en cours, pas le bon calendrier... Bref, l'ouvrage tant aimé repart sur l'étagère gentiment rangé avec les autres. Tous les "peut-être plus tard". Mais certains s'entêtent plus que d'autres. Allez savoir pourquoi mais leur couverture semble plus colorée, attire sans arrêt l'œil. Une lecture à faire à l'adresse des enfants et hop c'est cette œuvre là qu'on a entre les mains. Et puis des événements du quotidien viennent rappeler que ce texte est d'une criante modernité. Des images de plateau commencent à peupler l'esprit, à s'immiscer la nuit. Des lumières, des sons, des évidences... Les Séparables est l'une de ces œuvres-là. Je m'étais dit "oh oui un jour..." et il s'est très rapidement imposé comme étant celui qu'il me fallait créer... Maintenant. D'abord parce qu'il parle de la naissance du sentiment amoureux chez les enfants et que c'est un sujet sensible et précieux et qu'il me semble indispensable.

J'ai toujours défendu les histoires d'amour enfantines. Parce qu'il nous raconte aussi la relation des adultes face à l'amour inconditionnel des plus jeunes. Cet élan de vérité entre deux êtres qui s'attirent que l'on soit enfant, adulte, noir, blanc, petit, gros, catholique ou bouddhiste. Cette alchimie pleine d'évidence qui laisse sur le perron toutes considérations ethniques, culturelles et religieuses. Et aujourd'hui en 2023 il est encore nécessaire et indispensable d'en parler aux plus jeunes. Parce que c'est un texte sur la liberté d'être ce que l'on est profondément. De se construire dans le tout possible des horizons francs et dégagés. C'est une œuvre qui nous parle du grandir dans tout ce que ce verbe revêt de difficile, de beau et de touchant. Parce que sous ses allures de Roméo et Juliette des quartiers, Les Séparables portent un regard sans fard mais bienveillant et sans jugement sur toutes ces communautés qui tentent le vivre ensemble avec plus ou moins de bonheur, qui font comme ils le peuvent aussi parfois. Avec maladresse souvent et aussi heureusement avec tendresse. Parce que ce texte ose la fantasmagorie, la folie douce de l'imaginaire, se joue du réel et nous balade à mi-chemin entre fiction, onirisme et réalité. Une merveilleuse proposition à construction d'images... Et aussi parce que l'écriture de Fabrice Melquiot me bouleverse. Qu'elle dit tout sans jamais blesser, qu'elle ose les folies sans jamais complètement s'envoler. Ici on vit une histoire d'amour naissante et un drame sociologique à la fois mais on vit aussi un combat contre le racisme ordinaire et une aventure pour gagner sa liberté. Une langue oralisée et parfaitement littéraire, poétique et ancrée, une langue qui écorche et qui panse. Aujourd'hui l'ouvrage rangé sur l'étagère est entre mes mains et j'ai un désir profond de créer ces Séparables, cette fantasmagorie urbaine qui trouvera sa pleine rondeur avec une équipe artistique enjouée et talentueuse. (Adeline Détée)



RESSOURCES INTERNET

www.compagnie-du-refectoire.com/les-separables

www.facebook.com/profile.php?id=100063673446041&ref=ts#

Le Petit Chaperon rouge

Compagnie Louis Brouillard

Tout en reprenant les grandes lignes du conte du Petit Chaperon Rouge, Joël Pommerat propose d'entrer dans sa propre version de l'histoire. Cette réécriture contemporaine met en scène une mère seule et débordée, une grand-mère tout aussi seule mais délaissée, et une enfant qui se questionne, consciente de sa place et de son rôle dans la succession des générations à venir. Dans une scénographie épurée, magnifiée par la lumière et une atmosphère sonore inventive, le metteur en scène joue avec nos souvenirs en abordant la question de la peur. Une initiation à la maîtrise des émotions pour mieux affronter le monde des adultes.

Dans le sillage de la littérature de colportage qui a largement répandu le conte, Joël Pommerat inscrit son spectacle dans une tradition orale et populaire grâce à un personnage de narrateur présent en scène. Le théâtre devient ainsi le lieu d'une réactivation du conte, sans détournement ni parodie, combinant récit, images scéniques et dialogues à un riche environnement sonore... pour le plaisir des enfants comme des adultes.

L'équipe artistique

une création théâtrale de Joël Pommerat | interprétation Rodolphe Martin, Isabelle Rivoal, Valérie Vinci | assistant à la mise en scène Philippe Carbonneaux | scénographie et costumes Marguerite Bordat | scénographie et lumière Éric Soyer | suivi de la réalisation scénographique Thomas Ramon | aide à la documentation Evelyne Pommerat | recherche son Grégoire Leymarie, François Leymarie | direction technique Emmanuel Abate | régie son Yann Priest | régie lumière Cyril Cottet | Les textes de Joël Pommerat sont publiés aux éditions Actes Sud • Papiers



Théâtre

Âge : dès 11 ans, soit collèges 6e > 4e

Durée : 50 min

Jauge : limitée à 300 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : mercredi 6 mai à 10h

tout public : mardi 5 mai à 20h

Lieu : Théâtre Ducourneau (Agen)

adaptation • voyage initiatique • interdits • désir d'évasions

Note d'intention

Auteur et metteur en scène, Joël Pommerat travaille avec la Compagnie Louis Brouillard qu'il a fondée en 1990. Il crée avec cette équipe la totalité des pièces qu'il écrit pour ses comédiens, persuadé que l'écriture dramatique ne s'arrête pas le premier jour des répétitions mais bien au contraire qu'elle se poursuit dans le travail avec les acteurs, tout autant que dans le travail sur la scénographie, les lumières et le son. Souvent qualifié de " théâtre de l'intime ", le théâtre de Joël Pommerat est aussi un " théâtre du réel " inscrit profondément dans notre temps. C'est du pur artisanat méticuleux où la précision du geste répond à la justesse de la parole pour créer et maintenir un lien permanent entre le plateau et la salle. (Jean-François Perrier)

Lorsque ma petite fille Agathe a eu sept ans, je me suis rendu compte que j'avais beaucoup de mal à l'intéresser à mon travail. Je l'avoue, j'étais un peu vexé. Lorsque je lui demandais si elle voulait venir avec moi assister aux répétitions des pièces que je mettais en scène, elle me disait: " Bof, non, j'ai pas trop envie. " Pour aggraver encore un peu les choses, il m'arrivait souvent de lui dire de ne pas faire trop de bruit pour me laisser travailler. Pendant ce temps, elle, elle s'ennuyait et me le faisait savoir. Un jour, donc, j'ai décidé que ça ne pouvait plus continuer comme ça. Comment faire pour l'intéresser un peu à ce que je faisais ? L'idée de réécrire l'histoire du Petit Chaperon rouge s'est tout de suite imposée. Tout d'abord, parce que j'ai toujours été fasciné par ce conte, et puis surtout parce qu'il parle d'une petite fille dans laquelle j'étais certain qu'Agathe allait se retrouver. Je me suis également souvenu du récit que ma mère me faisait, quand j'étais enfant, du long trajet qu'elle devait parcourir pour aller à l'école. Elle marchait chaque jour à peu près 9 kilomètres dans la campagne déserte. Enfant, cette histoire m'impressionnait déjà. Elle m'impressionne encore plus aujourd'hui. J'imagine une petite fille avec son cartable, sous la pluie ou dans la neige, qui marche sur les chemins, traverse un bois de sapins, affronte les chiens errants. Avec ce texte, j'ai eu envie de retrouver les émotions de cette petite fille-là. Je sais que cette histoire est aussi une partie de mon histoire. Je sais que ce long chemin qu'a emprunté ma mère, presque chaque jour de son enfance, a marqué sa vie, imprégné son caractère, influencé beaucoup des choix de son existence. Et je sais que cette histoire a contribué à définir aujourd'hui ce que je suis.

(Joël Pommerat, postface de l'édition du Petit Chaperon rouge, Arles, Actes Sud-Papiers, coll. Heyoka jeunesse, 2014. ©Actes Sud)



RESSOURCES INTERNET

[www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/mise-en-scene/
le-petit-chaperon-rouge-1/joel-pommerat-1/joel-pommerat-1.html#nullPart](http://www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/mise-en-scene/le-petit-chaperon-rouge-1/joel-pommerat-1/joel-pommerat-1.html#nullPart)

Boule de neige

Compagnie de Louise
création 2025

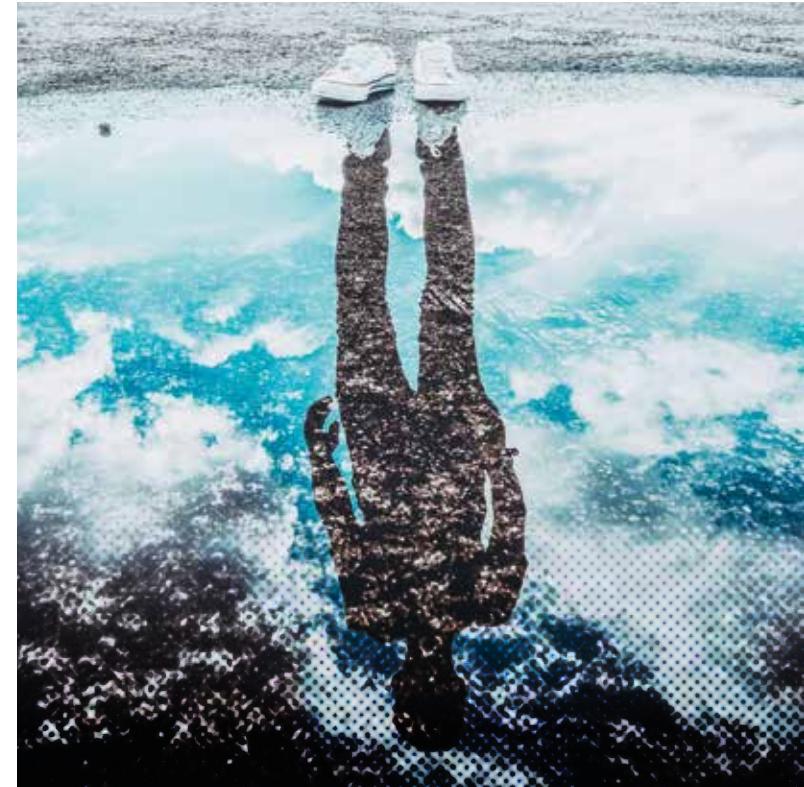
Un acte malveillant et extrêmement grave a été commis à l'encontre d'une élève de sixième le jour même de la rentrée. L'enfant suspecté risque le conseil de discipline et l'exclusion définitive du collège. La pièce démarre trois jours après l'incident et remonte le fil du temps jusqu'au moment des faits.

Trois tableaux de vingt minutes chacun, uniquement dialogués, nous donnent trois perspectives différentes sur le même évènement, dans une dramaturgie rétroactive : trois jours après l'événement (les professeurs), le lendemain de l'événement (les parents d'élèves) et le jour de l'événement (les enfants).

Au cours des trois actes de la pièce, mettant en scène tour-à-tour un trio de professeurs, un trio de parents d'élèves et un trio d'enfants, la vérité se recompose au gré des interprétations de chacun.es. Mais que s'est-il passé réellement ?

L'équipe artistique

texte Baptiste Amann | mise en scène Odile Grosset-Grange | distribution en cours



Théâtre

Âge : dès 11 ans, soit collèges 6e > 3e

Durée : 1h environ

Jauge : limitée à 300 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : vendredi 3 avril à 10h et 14h30

tout public : jeudi 2 avril à 19h30

Lieu : Théâtre Ducourneau (Agen)

injustice • rumeurs • défiance • vérité • part du doute et de l'irrésolu

Note d'intention

Cela fait bien longtemps que je m'interroge sur la vérité, et notamment sur le fait qu'elle semble parfois devenue une notion relative. Les réseaux-sociaux, le choix de nos moyens d'informations notamment, nous mettent en contact avec des gens qui sont le plus souvent d'accord avec nous ; des articles, des vidéos qui comportent nos centres d'intérêts, et des points de vue proches des nôtres... créant le sentiment que celui qui ne pense pas comme nous a forcément tort. Et participant de l'augmentation des fractures dans la société : entre les jeunes et les moins jeunes, entre les différentes catégories sociales, ou les gens aux divergences politiques. Chacun pensant détenir la vérité. Et les fractures ne cessent d'augmenter. Élections après élections, manifestations après manifestations, les fractures sociétales apparaissent de plus en plus flagrantes, les défiances visibles.

Comment faire société ? Comment retrouver du vivre ensemble et de l'unité ? Comment raconter une histoire qui poserait ces questions à hauteur d'enfants et en faire une intrigue passionnante ?

J'ai posé toutes ces questions à Baptiste Amann et il en est revenu avec une histoire pleine de suspens, et de nouvelles questions...

J'ai choisi d'adresser cette pièce à tous à partir de 10 ans, CM2. L'âge auquel les enfants sont confrontés à leur premier smartphone, mais aussi le début d'une grande autonomie en route, vers la sixième. Sans limite d'âge bien sûr, mais avec une attention particulière aux pré-adolescents et adolescents.

Baptiste Amann choisit une nouvelle fois de s'intéresser à ceux qui n'ont pas la parole où ne savent pas la prendre, à ceux qui n'arrivent plus à dire la vérité car ils sont allés trop loin, à ceux qui disent la vérité mais ne sont pas entendus. Il sera question de grandes thématiques qui traversent les âges concernés par ce projet ; d'injustice, de rumeurs, de défiance. La pièce de Baptiste est en cours d'écriture aussi tout ce que j'écris aujourd'hui est une vérité relative ! (Odile Grosset-Grange)



RESSOURCES INTERNET

www.facebook.com/lacompagniedelouise?locale=fr_FR

www.lacompagniedelouise.fr/

Rêves

Cirque Inshi

Entre solennité et lyrisme, confession et combativité, les artistes du Cirque Inshi, qui ont l'habitude de produire leurs numéros dans le monde entier, livrent ici une performance inédite, puissante et classique.

Dans une ambiance de clair-obscur, six interprètes, au sommet de leur art, s'emparent de leurs agrès : corde, cannes et cerceaux, tissu aérien, échelles et anneaux. Des mouvements collectifs aux numéros solo, les gestes précis et l'écriture chorégraphique ciselée soulignent la détermination de ces artistes à vivre, résister et rêver, envers et contre tout. L'envolée des Quatre saisons de Vivaldi, la pétillance joyeuse et impertinente de la Danse macabre de Saint-Saëns ou encore l'obsédant Boléro de Ravel sont un prétexte à des tableaux magnifiques. Les musiques traditionnelles ukrainiennes et les chorégraphies parsemées de pas de danses "slaves" rendent hommage à l'Ukraine et à son histoire construite par ses habitants.

Rêves est une création en exil, une histoire de ténacité et de virtuosité. Elle est le témoignage d'une jeunesse renversée par un conflit guerrier, et un formidable exemple de l'exigence et de la grande qualité du cirque ukrainien.

L'équipe artistique

mise en scène Roman Khafizov | interprétation Vladyslav Holda, Andrii Humeniuk, Kostiantyn Korostylenko, Anton Manaharov, Maksym Vakhnytskyi, David Yemishian, Mykhailo Makarov | chorégraphie Mykhailo Makarov | création et régie lumière Claudia Hoarau | régie générale Ludovic Cocoual | construction décor Volodymir Koshevoy | création costumes Viktoriia Burdeina, Galyna Kiktyeva | texte Bohdan Pankrukhin | voix off Romain Châteaugiron, Clément Gaucher, Vincent Ronsse | création sonore Anton Kirichyk | coach jeu Vitaly Azhnov, Viktoriia Mushtey | coach danse Maria Myasnikova, Galyna Kiktyeva, Eduard Londarenko



Cirque

Âge : dès 13 ans, soit collèges 4e > lycées

Durée : 1h15

Jauge : limitée à 300 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : mercredi 3 décembre à 10h

tout public : mardi 2 décembre à 20h

Lieu : Théâtre Ducourneau (Agen)

art en exil • traditions • espoirs • solidarité • résilience

Note d'intention

Chaque artiste raconte à sa manière, à travers sa discipline, ses agrès, sa propre histoire, le rêve qu'il avait avant le 24 février 2022. "Rêves" est un spectacle sur la jeunesse, l'amitié et les moments les plus heureux de la vie que chaque Ukrainien a vécu avant l'invasion à grande échelle. La pièce présente également le symbolisme ukrainien, les traditions folkloriques ukrainiennes, l'âme et l'indomptabilité du peuple ukrainien. (Roman Khafizov)



RESSOURCES INTERNET

www.facebook.com/inshi.cirque

www.inshicirque.com/fr

Teaser : www.youtube.com/watch?v=Y0yq1RZ6yN0

Monte-Cristo

Compagnie La Volige

Edmond Dantès, jeune marin de dix-neuf ans, débarque à Marseille pour s'y fiancer le lendemain avec la belle Catalane Mercédès. Trahi par des " amis " jaloux, il est dénoncé comme conspirateur bonapartiste et enfermé dans une geôle du château d'If, au large de Marseille. Après quatorze années d'emprisonnement, il réussit à s'évader et entreprend alors de se venger méthodiquement de ceux qui l'ont accusé à tort...

L'art des séries si prisé dans nos foyers ne date pas d'hier. En 1844, Dumas entamait la publication du roman feuilleton *Le Comte de Monte-Cristo* demeuré mythique. Avec leur exceptionnel talent, le conteur Nicolas Bonneau, la musicienne comédienne Fanny Chériaux et le guitariste Mathias Castagné, revisitent ce monument sur le mode d'un palpitant polar radiophonique à regarder, feuilleton aux allures "tarantinesques", aux accents "morriconiens", mêlant satire social et élans romanesques, dans lequel le spectateur succombe avec le héros aux jouissances sans limite de la vengeance.

L'équipe artistique

texte Nicolas Bonneau, Fanny Chériaux, Héloïse Desrivières | mise en scène Nicolas Bonneau et Fanny Chériaux | assistantat à la mise en scène Héloïse Desrivières | composition musicale Fanny Chériaux et Mathias Castagné | interprétation Nicolas Bonneau, Fanny Chériaux et Mathias Castagné | scénographie Gaëlle Bouilly | Petton lumières Stéphanie | son Gildas Gaboriau | costumes Cécile Pelletier | film d'animation Antoine Presles | collaboration artistique Eliakim Senegas-Lajus (*Le Théâtre au Corps*) | régie son et vidéo Gildas Gaboriau ou Ronan Fouquet | régie lumière Stéphanie Petton ou Florian Staub | régie plateau Gaëlle Bouilly ou Ludovic Losquin



Récit musical

Âge : dès 13 ans, soit collèges 4e > lycées

Durée : 1h50

Jauge : limitée à 350 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : lundi 8 décembre à 9h30

tout public : dimanche 7 décembre à 18h

Lieu : Théâtre Ducourneau (Agen)

roman-feuilleton • épique • actualité • tableaux vivants • son pop rock

Note d'intention

Lorsque j'ai eu le projet d'adapter un grand roman populaire, une grande histoire feuilletonesque, l'autrice Héloïse Desrivières à qui je soumettais cette idée m'a lancé : " alors c'est le Comte de Monte-Cristo qu'il te faut, il y a tout, la vengeance, l'aventure, le suspens, le social ". Je l'ai relu durant l'été et en effet, l'évidence m'a sauté aux yeux. J'y ai retrouvé ce souvenir d'adolescence, celui de se plonger dans un roman, pendant des heures sous la couette ou dans un jardin en été. Le plaisir de lire ces 1 600 pages, d'en ralentir la fin de la lecture pour que ça ne se s'arrête jamais, cette sensation d'être absorbé dans une épopée que je retrouve aujourd'hui dans le plaisir des séries télévisées. Au-delà du souvenir d'enfance, du plaisir de se faire raconter une histoire par le conteur Dumas, d'y plonger avec appétit (ce qui n'est déjà pas rien), il y a dans Le Comte de Monte-Cristo une pertinence philosophique et un esprit de revanche sur la naissance du capitalisme qui résonnent avec notre monde actuel.

La musique a toujours occupé une grande place dans les créations de la Compagnie La Volige. Dans "Monte-Cristo", elle accompagne le récit de bout en bout, apportant émotions et tensions aux épisodes de l'histoire. Elle est un personnage à part entière, qui permet de donner un supplément d'âme au récit. Construite à la manière d'une musique de film, avec ses " leitmotivs " (thème musical, mélodie, refrain qui revient de façon systématique pour signifier un personnage, un sentiment, un lieu), ses bruitages, ses envolées lyriques, son influence principale est la musique d'Ennio Morricone dans les "westerns spaghetti" de Sergio Léone des années 60 et 70. C'est donc en décalage (voulu) avec le style et la musique de l'époque du 19e siècle en France. L'idée est de sortir le roman de son côté un peu suranné, un peu empoulé qu'il peut évoquer parfois, en lui accolant une musique qui évoque l'aventure, les chevauchées, l'Amérique, les paysages du Far West. On peut également trouver dans la musique de "Monte-Cristo" des chansons dans leurs formats plus classique (Mercédès), elles prennent le relais du récit à la manière d'une comédie musicale. On y trouve aussi un format slam (poésie orale, scandée, déclamée sur fond musical dans ce cas précis), le héros Edmond Dantès prenant la parole à travers l'interprète Fanny Chériaux, pour dire sa détresse, sa rage et son désespoir. (Nicolas Bonneau)



RESSOURCES INTERNET

www.facebook.com/compagnielavolige

www.lavolige.fr/monte-cristo

Teaser : <https://vimeo.com/686723692>

Orphée aux Enfers

Chants de Garonne
création 2025

Rien ne va plus : Orphée délaisse Eurydice et ne s'intéresse qu'à son violon, Eurydice a pour amant Pluton et se réjouit à l'idée de le suivre aux enfers et Jupiter subit la révolte de toute l'Olympe qui ne supporte plus le nectar et l'ambroisie. Mais c'est sans compter sur le personnage de l'Opinion publique qui ordonne à Orphée de sauver Eurydice pour sauvegarder les bonnes mœurs !

Voici l'argument de l'audacieux livret de ce chef d'œuvre offenbachien, qui malmène la mythologie pour notre plus grand plaisir. Après avoir abordé cet ouvrage en 2011, la compagnie Chants de Garonne revient avec une nouvelle production, défendue par des artistes rompus au genre mais également de jeunes talents à découvrir.

s lequel le spectateur succombe avec le héros aux jouissances sans limite de la vengeance.

L'équipe artistique

opéra-bouffe en quatre actes de Jacques Offenbach | mise en scène et adaptation du livret Emmanuel Gardeil | interprétation Orphée : Iannis Gaussion, ténor, Eurydice : Clémence Garcia, soprano, Pluton : Arthur Pérot, ténor, Jupiter : Jean Marques, baryton, l'Opinion publique : Elise Navarro, soprano, Diane : Paola Cossin, mezzo-soprano, Cupidon : nn, soprano, John Styx en cours, ténor, Chœur Chants de Garonne | piano Emilie Véronèse | costumes Bénédicte Bonnet | décors Scorfa | lumières en cours



Musique et voix

Âge : dès 13 ans, soit collèges 4e > lycées

Durée : 1h40 + entracte

Jauge : limitée à 350 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : vendredi 12 décembre à 14h15

tout public : dimanche 14 décembre à 16h

Lieu : Théâtre Ducourneau (Agen)

opéra-bouffe • mythe • satire irrévérencieuse

L'œuvre

En 1858, Offenbach a besoin d'un succès. Directeur depuis trois ans du théâtre des Bouffes-Parisiens, il donne des opérettes en un acte dans une salle de 300 places. Ainsi, même s'il fait régulièrement salle comble, il est au bord de la faillite. Le gouvernement impose par décret une restriction sur les spectacles qui limite les représentations d'Offenbach à un acte et quatre acteurs sur scène. A force de négociation, il parvient à assouplir ces conditions en 1856, permettant à "Orphée aux Enfers" de voir le jour. Orphée aux enfers fut le premier grand succès d'Offenbach, et l'on trouve déjà dans l'ouvrage ce qui explosera dans La Belle Hélène,

"La Vie parisienne" ou encore "La Périchole", ce mariage parfait du théâtre et de la musique, du sérieux et de la trivialité. Tout brille dans cet opéra, où tout est prétexte à chanson, la verve satirique de son livret autant que la qualité de sa partition musicale proprement jubilatoire. Pour cette œuvre, Offenbach met le paquet. Les décors et costumes doivent être somptueux ; il les demande à Gustave Doré. Accompagné de deux librettistes de talent, Ludovic Halévy (qui créera par la suite le livret de Carmen) et Hector Crémieux, il compose un opéra-bouffe en deux actes et quatre tableaux. Les répétitions vont pouvoir commencer. Offenbach choisit pour sa distribution des acteurs aux mimiques et jeux affirmés. Jusqu'au dernier moment, le livret ne cesse d'évoluer, enrichi des propositions des acteurs qui redoublent d'ajouts comiques. Dans Orphée aux Enfers, Offenbach parodie les opéras plus grands et plus sérieux. Le sujet lui-même n'est pas neuf à l'opéra, puisque le mythe d'Orphée y est exploité dès la naissance du genre au début du XVIIe siècle (notamment l'Orfeo de Monteverdi en 1607) et jusqu'à nos jours. La caricature des opéras passe notamment par une reprise de certains airs bien connus du public de l'époque. Offenbach cite ainsi l'Orphée et Eurydice de Gluck. Le détournement de l'air "J'ai perdu mon Eurydice / Rien n'égale mon malheur" reprenant les paroles et la ligne mélodique alors même qu'Orphée ne pleure pas réellement sa femme, moque le sérieux et le tragique de l'opéra. Plus généralement, Offenbach joue avec les codes du genre. Il place dans son œuvre les "Couplets des regrets" mimant les airs de déploration de l'opéra, mais de manière ironique. Pluton prend également l'initiative "d'élever le débat" en ne parlant plus qu'en vers lors du mélodrame final, faisant de tout ce morceau un clin d'œil moqueur aux opéras. Offenbach présente aussi une pastorale, élément récurrent des opéras du XVIIIe siècle, mais y aligne à dessein les clichés les plus mièvres ; la classe sociale dirigeante, habituellement glorifiée, est tournée en dérision par le ridicule du Conseil municipal. Ainsi, Orphée aux Enfers se moque de la grande musique ; mais ce n'est pas pour autant que la pièce tombe dans la facilité, car pour caricaturer un genre, il faut d'abord le maîtriser.



RESSOURCES INTERNET

www.facebook.com/leschantsdegaronne/?locale=fr_FR

www.chantsdegaronne.com/

Les Aveugles

Collectif INVIVO
création 2025

Douze aveugles, six femmes et six hommes, attendent dans une très ancienne forêt, d'aspect éternel sous un ciel profondément étoilé, le retour de leur guide, un prêtre. Ils tentent de se situer dans l'espace et le temps. Par leurs mots, ils meublent le silence et leur attente. Ils se découvrent mutuellement et s'aperçoivent qu'ils ont toujours été étrangers les uns aux autres. La crise éclate, annoncée par les sourds appels de la nature, lorsqu'ils découvrent le prêtre mort au milieu d'eux.

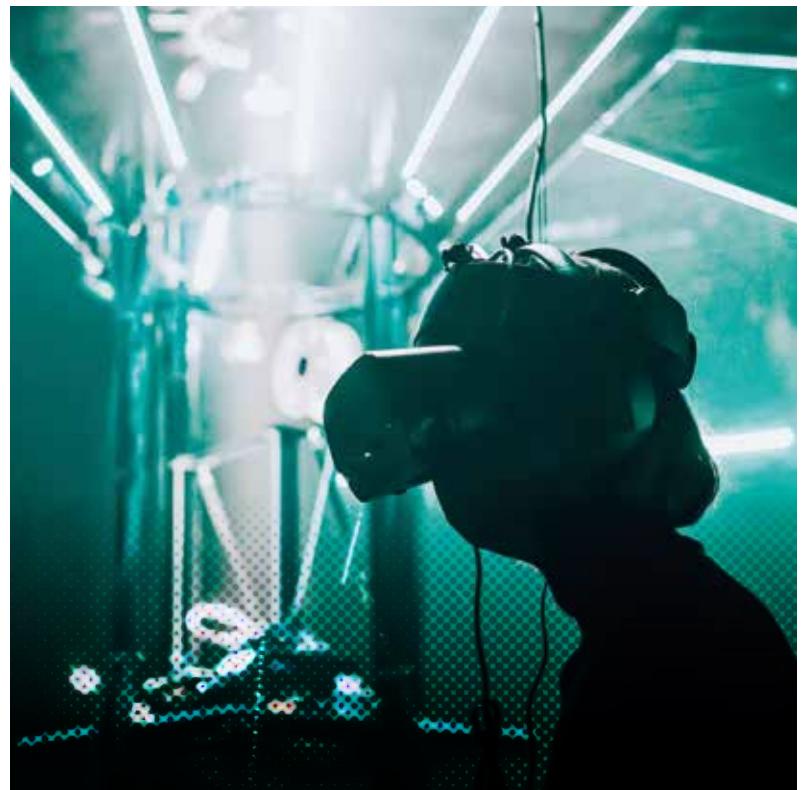
Les douze aveugles représentent l'humanité tout entière, hésitante, anxiouse, ignorante de sa condition, qui, dans l'attente d'un futur incertain, compte sur un secours étranger pour la guider. Sur scène les douze spectateurs sont plongés dans un univers virtuel brut et poétique. Une expérience d'immersion collective VR mettant en lumière le message intemporel de la pièce : nous sommes tous des aveugles en quête d'une forme de guide.

En adaptant ce célèbre texte de Maurice Maeterlinck, Julien Dubuc | Collectif INVIVO poursuit sa vision d'un théâtre au croisement des arts de la scène, des arts numériques et de la réalité virtuelle.

L'équipe artistique

d'après "Les Aveugles" de Maurice Maeterlinck | conception, adaptation et scénographie Julien Dubuc | création sonore Grégoire Durrande | développement VR, univers 3D, interactions Antoine Vanel • Blindsp0t | interprétation, voix Sumaya Al-Attia, Jean-Rémy Chaize, Jeanne David, Grégory Fernandes, Alexandre Le Nours, Maxime Mikolajczak | dispositif informatique Samuel Sérandour | impression 3D et dispositif lumière David Udvotsch | régie générale et collaboration scénographie Elsa Belenguier | régie son et assistant développement technologique Pierrick Chauvet | régie VR Benoit Bregeault

**obscurantisme • questionnement • métaphore • éveil à la conscience
réalité virtuelle**



Théâtre hybride

Âge : dès 15 ans, soit lycées

Durée : 45 min

Jauge : limitée à 12 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : vendredi 5 décembre à 10h30, 14h et 15h

tout public : vendredi 5 décembre à 19h et 20h30

samedi 6 décembre à 14h30, 16h, 17h30, 19h et 20h30

Lieu : Théâtre Ducourneau (Agen)

Note d'intention

La réalité virtuelle, ça a été une découverte vertigineuse pour nous. On est arrivé dans la création immersive à l'heure où la VR ne faisait que démarrer. Le champ des possibles était énorme, et l'est encore ; il y a beaucoup à découvrir côté spectacle vivant. On peut aussi évoquer l'économie de moyens que cela peut inciter à faire, le son et l'image à travailler... La spatialisation a été un énorme plaisir pour nous, surtout au son avec Grégoire Durrande. On peut travailler différemment notre approche des sensations, du monde environnant • même si minimalist. Chez nous on travaille une forme d'épure visuelle, avec de la photogrammétrie, des images qui s'écroulent ou se reconstruisent avec une certaine étrangeté. Et bien sûr, le texte de Maurice Maeterlinck s'inscrit parfaitement dans ces intentions.

L'intérêt avec "Les Aveugles" est de rappeler notre place, entre la nature et la technologie. Il y a un rapport à notre situation actuelle, dans notre incapacité à voir l'effondrement d'un monde. Avec cette proposition artistique, c'est un peu comme si on visitait les ruines de notre propre existence.

INVIVO a toujours prôné une immersion passive, pour que l'imaginaire du spectateur se déploie dans le cadre que nous fixons.

Sans interactions directes, ou alors très douces. C'est pour cela que j'ai voulu que les spectateurs soient comme à la place des 12 aveugles de l'histoire qui ne peuvent ni se voir, ni se toucher. La métaphore de notre place dans un groupe, de la prise de décision face à l'inconnu... Nous avons placé volontairement le spectateur dans une position assise, avec peu d'amplitudes de mouvements. Ensuite, chacun peut regarder l'expérience comme il le souhaite. (Julien Dubuc)



RESSOURCES INTERNET

<https://collectifinvivo.com/LES-AVEUGLES>

Teaser : www.youtube.com/watch?v=UGLzVY3RTFs

Sosie²

Collectif Vivarium
coproduction / création 2026

La veille d'une élection politique cruciale, un drame se prépare : la candidate en tête meurt empoisonnée... Les échéances électorales sont là, l'ultime débat télévisé approche et les électeurs sont chauffés à blanc, il faut la remplacer au plus vite et dans le plus grand secret ! Une idée émerge : faire appel à un sosie paraît être la meilleure solution. Par où commencer les recherches ? Sa sœur, son frère, son fils, un comédien professionnel, un hologramme, son ancêtre, un fantôme, son double maléfique, son chien, une carotte, un sandwich au bacon filmé de profil lorsque le soleil est à son zénith ? Jeu de dupes, de pouvoir et tractations de l'ombre vont rythmer et structurer le mensonge à venir. La machine s'emballe au-delà du raisonnable, le temps s'échappe et tous les moyens, même paranormaux, sont bons pour maintenir l'illusion... Mais, si on tue l'idole, que reste-t-il de l'idée ?

À travers cette fable burlesque, les acteur.ice.s du Collectif Vivarium s'interrogent sur cette donnée irréductible que serait "l'authenticité". Pourquoi au fond, ne pourrait-elle pas se prêter au jeu de sa reproductibilité ?

L'équipe artistique

mise en scène collective d'Edouard Bonnet, Roxane Brumachon, Mathieu Ehrhard, Vincent Jouffroy et Augustin Mulliez | interprétation Edouard Bonnet, Roxane Brumachon, Mathieu Ehrhard, Vincent Jouffroy et Augustin Mulliez | dramaturgie et direction d'acteur Amélie Enon | création musique et son Vincent Jouffroy | création lumière et régie générale Benoit Lepage | scénographie en cours | costumes en cours | maquillage Carole Anquetil



Théâtre

Âge : dès 15 ans, soit lycées

Durée : 1h30

Jauge : limitée à 400 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : vendredi 9 janvier à 14h30

tout public : vendredi 9 janvier à 20h

Lieu : Théâtre Ducourneau (Agen)

duplication de l'être • corps collectif • représentation • quête impossible

Note d'intention

Que ce soit pour un.e actrice.eur ou une personnalité politique, le fait de se mettre en lumière suppose une recherche de popularité et une relation puissante avec le public. Par le biais du politique, nous mettons ce questionnement de notre monde spectacle au centre du plateau pour, à petit feu, le dénuder à la manière d'un empilement de poupées gigogne ou d'un effeuillage burlesque. La base du travail consiste à retrouver le plaisir premier du jeu, au sens noble : un.e actrice.eur sur scène, ce n'est jamais qu'un menteur.euse très doué.e. Cette fiction déjantée que nous proposons au plateau reposera sur nos capacités d'actrices et d'acteurs : nous chanterons, nous gueulerons, nous nous travestirons, le tout saupoudré de références cartoonesques au 9ème art. (Collectif Vivarium)

Bibliographie et références

Le cœur à ses raisons (Michael Landon Jr), Le Dictateur (Chaplin), El direktor (Lars von Trier), Viva la liberta (Roberto Ando), Amour, passion et CX Diesel (Fabcaro), Succession (Jesse Armstrong), Copi (Raúl Damonte Botana), La résistible ascension d'Arturo UI (Brecht), Un homme est un homme (Brecht), Rick et Morty, Man on the Moon, Jim et Andy, Le trône vide (Roberto Ando), Imbroglio (Lewis Trondheim), Les aventuriers de la fin de l'épisode (Lewis trondheim & Franck Le Gall), La cosmologie du futur (Alessandro Pignocchi), Koko n'aime pas le capitalisme (tienstiens bd), Quai d'Orsay (Christophe Blain), La ferme des animaux (Orwell), En place (JP Zadi), L'ours est un écrivain comme les autres (William Kotzwinkle), Le singe de Hartlepool (W. Lupano), Truisme (Marie Darrieusecq), La nuit des taupes (Philippe Quesne)



RESSOURCES INTERNET

www.facebook.com/collectifvivarium/

La Leçon

Robin Renucci
création 2025

Un vieux professeur accueille chez lui une jeune élève. Il lui donne des cours d'arithmétique, de phonétique puis de philologie. Au fil des leçons, le professeur va devenir de plus en plus autoritaire face à une élève épuisée et inerte.

Revenir à *La Leçon* de Ionesco en ces temps incertains s'impose : il y est question de la violence du langage comme arme de l'autoritarisme, question hautement politique et inspirante. Comment faire acte de partage des connaissances et créer du désir d'apprendre ? Le professeur de *La Leçon* représente tout le danger d'un système pyramidal qui supposerait que transmettre équivaut à imposer un savoir • et qui crée une méfiance dans la jeunesse. Transmettre, apprendre, imposer : la frontière est mince. Que se passe-t-il quand elle est franchie ? C'est ce dont il sera question dans cette création de Robin Renucci.

L'équipe artistique

texte d'Eugène Ionesco | mise en scène Robin Renucci | dramaturgie Louise Vignaud | scénographie Samuel Poncet | interprétation Robin Renucci (le professeur), Inès Valarcher (l'élève), Christine Pignet (la bonne Marie) | création lumière Sarah Marcotte | création son Orane Duclos | costumes Jean-Bernard Scotto



Théâtre

Âge : dès 15 ans, soit lycées

Durée : 1h15

Jauge : limitée à 400 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : vendredi 20 mars à 10h

tout public : jeudi 19 mars à 20h

Lieu : Théâtre Ducourneau (Agen)

drame comique • domination • pouvoir • autorité • perversion du savoir

Note d'intention

L'enjeu de la représentation est de porter au public la modernité de ce texte, d'en dévoiler sa violence crue. Fidèle à Ionesco, je chercherai " un théâtre de la violence : violemment comique, violemment dramatique ". En cherchant le trop gros, en allant à fond dans le grotesque, le paroxysme, nous reviendrons aux sources du tragique : la difficulté à communiquer et à s'entendre, le langage comme instrument de domination. Ma mise en scène de *La Leçon* s'attachera à mettre en évidence le "gaslighting", qui traduit une forme de manipulation psychologique qui vise à faire douter une personne de sa propre réalité, réduisant au silence de nombreuses femmes. Le travail d'Hélène Frappat me parle particulièrement et je souhaite mettre en lumière ce mécanisme de doute et de confusion qui mène les femmes à s'autocensurer : " à force d'être manipulée et privée de tout repère, elle en arrive à perdre confiance en sa propre voix, en sa capacité à affirmer la réalité de ce qu'elle voit et ressent ". Elle étend cette réflexion à la société contemporaine, soulignant que le gaslighting est une manifestation insidieuse de la domination patriarcale, où la voix des femmes est dévaluée et discréditée.

Pour retrouver ces intentions dans la distribution je jouerai le professeur : ne plus comprendre, être dépassé, produiront non seulement un délire langagier, mais également une souffrance physique insupportable visible pour le spectateur. L'élève sera interprétée par Inès Valarcher qui est également contorsionniste, ce qui renforcera la courbe intense de l'aliénation et de l'épuisement corporel et mental. Elle transmettra par le corps l'expression de la douleur que l'absurdité du texte sous-tend. Enfin la bonne Marie interprétée par Christine Pignet qui se servira de sa grande force comique pour passer de l'inquiétude à l'envers du rire. (Robin Renucci)



RESSOURCES INTERNET

<https://theatre-lacreee.com/maison-de-creation/artistes/robin-rencu>

L'Illusion Comique

GROUPE BADINGER

création 2026

À la demande du vieux Pridamant, désespéré de ne pas retrouver son fils Clindor, le magicien Alcandre déroule le spectacle des aventures de ce dernier. D'un lieu à l'autre, et à travers le temps, des "spectres animés" figurent sa vie de picaro. Au service du fanfaron Matamore, Clindor courtise la même jeune femme que son maître, tout en déclarant sa flamme à une autre. Sauvé de justesse de la prison et d'une mort certaine, il réapparaît ailleurs, éblouissant, pour succomber bientôt à une fin tragique. À moins que tout ne soit qu'illusion...

L'Illusion Comique est pour les comédiens du GROUPE BADINGER le moyen d'explorer plus en profondeur les textes classiques. Cette pièce, que Corneille lui-même qualifie "d'étrange monstre" et définit de "galanterie extravagante", mêle la rigueur d'une langue poétique rythmée à la folie de changements de ton permanents. Truffée de maladresses et d'erreurs d'impression, elle est un terrain de jeu fascinant pour notre quête artistique : insuffler un nouveau souffle à l'alexandrin tout en poursuivant une exploration joyeuse et espiègle du travail des acteur·rice·s.

L'équipe artistique

pièce en V actes et demi (version de 1639) de Pierre Corneille | un projet du GROUPE BADINGER | mise en scène Fabien Rasplus | spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité | interprétation Matthieu Carle, Jeanne Godard, Angie Mercier, Marie Razafindrakoto, Quentin Rivet et Christelle Simonin | assistanat à la mise en scène Jeanne Godard | scénographie et costumes Annalyvia Lagarde | création lumière Romane Métaireau | création son en cours



Théâtre

Âge : dès 15 ans, soit lycées

Durée : 1h45

Jauge : limitée à 400 places

REPRÉSENTATIONS

scolaires : mardi 21 avril à 14h15

tout public : mardi 21 avril à 20h

Lieu : Théâtre Ducourneau (Agen)

amour • désir • manipulation • désillusion

GROUPE BADINGER

En 2020, sept jeunes acteur·rice·s arrivent au CDN de Toulouse pour former la troupe éphémère de l'AtelierCité. Ensemble, ils·elles partagent une aventure de création avec les spectacles *Le Tartuffe* de Guillaume Séverac-Schmitz et *Le Grognement de la voie lactée* de Paul Moulin et Maïa Sandoz. De cette rencontre naît le GROUPE BADINGER.



RESSOURCES INTERNET

[https://theatre-cite.com/programmation/a-venir/spectacle/
lillusion-comique/](https://theatre-cite.com/programmation/a-venir/spectacle/lillusion-comique/)

À l'attention des enseignants, accompagnateurs et parents

Une sortie spectacle n'est pas une sortie comme les autres... Que ce soit la première fois ou non, c'est l'occasion de préparer cet événement avec les enfants pour en profiter au maximum.

Aller au spectacle, pourquoi faire ?

- offrir une ouverture culturelle aux élèves
- apprendre à être un spectateur
- éprouver le plaisir des émotions partagées
- apprendre à déchiffrer les signes de la représentation
- développer son esprit critique

Aller au spectacle c'est apprendre autrement

Entrer au théâtre commence bien avant que le noir ne se fasse dans la salle de spectacle et se poursuit après le tomber de rideau. Le spectacle possède ses propres codes, ses conventions qui impliquent des attitudes à adopter. Si, pour nous, ces notions sont évidentes, elles ne le sont pas (encore) pour nos jeunes.

La magie du spectacle

Aller voir un spectacle est quelque chose de magique, celle liée au sentiment de l'instant unique à vivre. En effet, le temps du spectacle vivant est un moment qui ne peut être reproduit. Même le spectacle a été joué à de nombreuses fois, les artistes l'interprètent à chaque fois pour les enfants et les adultes présents comme pour la première fois. Cela exige du respect envers le spectateur afin de donner le meilleur d'eux-mêmes à chaque représentation, mais requiert aussi du respect de la part du public, adultes, parents et enfants présents, pour recevoir, accueillir et écouter ce qui se joue.

Quelques conseils à lire en classe avant le spectacle...

En arrivant devant le Théâtre :

- je reste calme et j'écoute attentivement les indications des adultes qui m'accompagnent et qui m'accueillent.
- j'apprends à chuchoter et je tends l'oreille car ma maîtresse ou mon maître chuchote aussi.

Pendant le spectacle :

- dès que la lumière s'éteint, je reste silencieux et prêt à accueillir le spectacle qui va être joué.
- pour ne pas déranger l'artiste sur la scène et mes camarades qui écoutent, je ne parle pas avec mes voisins et je ne fais pas de bruits avec mon fauteuil.
- je peux rire, pleurer, m'étonner, répondre, m'exciter, me laisser emporter par l'histoire... mais aussi retrouver mon calme pour écouter toutes les nouvelles situations que l'acteur vit dans le spectacle.
- ce que j'ai envie de dire, je le garde dans ma tête pour le raconter après le spectacle à mes amis, mon professeur ou aux comédiens lorsqu'il m'invite à parler.
- je remercie les artistes à la fin de la pièce par mes applaudissements.

Après le spectacle :

- je pense à tout ce que j'ai vu et entendu, ressenti et compris.
- je peux en parler avec mes camarades et mes professeurs. Je peux poser des questions au comédien, s'il m'autorise à le faire.
- je peux garder une trace de ce moment particulier en dessinant ou écrivant.

Heure d'arrivée

Il nous semble important de planifier une arrivée au minimum 20 minutes avant le début du spectacle. C'est ce qui permet de rentrer dans de bonnes conditions et d'étaler les arrivées avec les autres groupes.

Pensez bien à anticiper un éventuel retard de bus, les passages aux toilettes en arrivant et l'inertie du groupe.

Afin d'éviter que les enfants ne s'excitent à rester assis, nous ne vous ferons entrer qu'au dernier moment dans la salle de spectacle ; lorsque tout le public est bien arrivé. Pour faire patienter le public néophyte, n'hésitez pas à lancer des petits jeux ou chansons afin de canaliser leur énergie avant la représentation.

Entrée dans la salle

Une entrée dans la salle "dans le calme" est nécessaire à une bonne écoute. Incitez les enfants à chuchoter et chuchotez vous-même. Cette dramatisation permet d'accroître le caractère exceptionnel du moment. Il contribue à créer une atmosphère magique.

Si vous en avez la possibilité, nous vous invitons fortement à vous disperser dans la salle au sein des enfants de manière à pouvoir rayonner sur un plus grand nombre. Les places à l'extérieur des rangées sont donc à éviter car elles ne permettent pas de "réguler" l'énergie du groupe.

Pendant le spectacle

Un spectacle est un moment qui se vit avec les yeux et les oreilles. Tel est le message que nous aimerais transmettre aux enfants. Pourtant trop souvent, des enseignants ou des parents sortent leur téléphone pour filmer le spectacle (ou autre action inconnue). Afin de profiter pleinement du moment présent, le téléphone intelligent est complètement éteint pendant les représentations. Pour la même raison, les photos avec ou sans flash ne sont pas autorisées.

Il est parfois très difficile pour l'adulte de trouver le juste milieu entre intervenir trop pour maintenir le silence et laisser les enfants réagir au spectacle (vivant). Nous faisons appel à votre bon sens en vous proposant d'essayer de faire la distinction entre les réactions qui nuisent au spectacle et celles qui sont maîtrisées par les artistes. Dans tous les cas, les commentaires entre spectateurs sont vraiment à éviter / à garder pour après le spectacle.

Pendant le spectacle

"Un spectacle est un moment qui se vit avec les yeux et les oreilles." Tel est le message que nous aimerais transmettre aux enfants.

Pourtant trop souvent, des enseignants ou des parents sortent leur téléphone pour filmer le spectacle (ou autre action inconnue). Afin de profiter pleinement du moment présent, le téléphone intelligent est complètement éteint pendant les représentations. Pour la même raison, les photos avec ou sans flash ne sont pas autorisées.

Il est parfois très difficile pour l'adulte de trouver le juste milieu entre intervenir trop pour maintenir le silence et laisser les enfants réagir au spectacle (vivant). Nous faisons appel à votre bon sens en vous proposant d'essayer de faire la distinction entre les réactions qui nuisent au spectacle et celles qui sont maîtrisées par les artistes. Dans tous les cas, les commentaires entre spectateurs sont vraiment à éviter / à garder pour après le spectacle.

Sortie de la salle

Lorsque le spectacle est terminé, il arrive que du matériel très fragile reste en place sur l'espace scénique. Nous vous remercions infiniment de veiller à ce que les enfants ne s'approchent pas de cet espace de jeu sauf s'ils y sont invités par les artistes.

Les spectacles, sauf exception (hors les murs), sont présentés au Théâtre Ducourneau, Scène conventionnée Jeunesse :

Place du Docteur Esquirol (Place de l'Hôtel de Ville) - 47000 Agen

billetterie : 05 53 69 47 90/ theatre@agglo-agen.fr

Demande de réservation

Les offres de spectacles à destination des scolaires sont diffusées par le Théâtre début juin.

Nous nous efforçons de satisfaire l'ensemble des demandes qui sont traitées par ordre d'arrivée.

Marlène Jâques, Chargée des publics, se tient à votre disposition pour vos réservations et imaginer, inventer, mettre en œuvre, avec vous, des projets de médiation.

05 53 69 48 97 / marlene.jaques@agglo-agen.fr

**Que ce soit pour réserver, échanger ou demander un rendez-vous,
privilégiez le mail !**

Les visites du Théâtre sont possibles en fonction de la disponibilité du plateau et uniquement pour les classes inscrites à un des spectacles de la saison.

Annulation, modification

En cas d'annulation/modification... INFORMER !

Une réservation engage à la fois l'enseignant et l'établissement. Signalez au plus tard 1 mois avant la représentation toute annulation ou modification d'effectif. Passé ce délai, le Théâtre facturera les places pré-réservées non annulées.

En cas de retard... ALERTER !

Prévenez rapidement la Billetterie au 05 53 69 47 90 ou l'Administration au 05 53 69 47 24.

Pour les élèves à mobilité réduite... PRÉVENIR !

Informez l'équipe une semaine avant votre venue afin d'anticiper l'accueil et le placement en salle.

Tarif

Le tarif d'un spectacle est de 6€ /élève ; la gratuité est accordée aux accompagnants dans la limite de la réglementation en vigueur.

ADAGE

ADAGE est la plateforme numérique de l'éducation nationale dédiée à la généralisation de l'éducation artistique et culturelle. Au service des équipes pédagogiques, les ressources en ligne proposées par ADAGE aident à concevoir des projets en partenariat avec des structures culturelles dans l'objectif du 100% EAC, pour que tous les élèves bénéficient d'un égal accès à la culture.

Les fonctionnalités de l'application sont multiples :

- suivre le parcours EAC de chaque élève de la maternelle à la Terminale
- inscrire classes et élèves aux actions et projets EAC via une seule saisie par les professeurs
- consulter les offres collectives du pass culture dont ADAGE constitue l'unique voie d'accès
- construire des projets EAC
- rechercher des partenaires par une recherche thématique ou cartographiée
- obtenir des financements
- répondre aux appels à projets académiques
- consulter des ressources
- accompagner les équipes pédagogiques, de la conception à la mise en œuvre du projet

ADAGE permet aux équipes pédagogiques de monter des projets d'éducation artistique et culturelle et de solliciter des financements en vue de leur réalisation, notamment en répondant aux appels à projets académiques. L'application offre également une base de ressources donnant accès aux informations sur les dispositifs, aux contacts et à la cartographie de partenaires culturels sur chaque territoire académique.

La saisie de vos venues au théâtre Ducourneau est donc vivement conseillée pour faciliter le recensement des projets développés culturels menés sur le territoire.

lien utile

<https://eduscol.education.fr/3004/l-application-adage>

Dispositif pass culture

Complémentaire avec la part individuelle, la part collective du Pass Culture permet aux professeurs de financer des activités d'éducation artistique et culturelle pour leurs classes. Ce volet s'applique aux élèves de la sixième à la terminale des établissements publics et privés sous contrat.

Pour faciliter la construction des projets d'éducation artistique et culturelle et leur gestion administrative, le dispositif de la part collective est exclusivement géré à partir de l'application ADAGE. Le référent culture de chaque établissement doit être renseigné dans ADAGE pour permettre son identification, sa formation et son accompagnement par la DAAC.

Fonctionnement en lien avec la programmation du théâtre Ducourneau

- 1 - l'enseignant ou le référent Culture d'un établissement prend contact avec le théâtre Ducourneau pour émettre son souhait de spectacle.
- 2 - si accord de la part du théâtre, ce dernier créé sur la plateforme pro PassCulture l'offre correspondante. Elle est alors visible dans ADAGE et disponible à la pré-réservation pour et par l'enseignant.
- 3 - une fois pré-réservée, l'offre doit être rattachée à une action ou un projet dans ADAGE Recensement.
- 4 - l'offre associée à une action ou un projet doit être validée, dans un second temps, par le chef d'établissement, avant la date limite définie par le théâtre.

lien utile

<https://eduscol.education.fr/3004/l-application-adage>

Analyser un spectacle

Quelques suggestions de questions pour vous aider à aborder et analyser le spectacle avec les élèves :

Généralités

Qui est l'auteur de la pièce ou du texte ?

Est-ce un auteur contemporain ?

Le spectacle était-il fondé sur une histoire que je connaissais ?

Laquelle ?

Le récit, qu'est-ce que ça raconte ?

Quelle était la part du texte (son importance) ?

Était-il utile pour comprendre le spectacle de connaître l'histoire au préalable ou bien l'histoire pouvait-elle se comprendre facilement pendant le spectacle ?

Narration, organisation

Ai-je remarqué comment l'espace était "découpé", organisé ?

Y'avait-il plusieurs parties dans cette histoire ? Lesquelles ?

Les thèmes importants

J'essaie de dresser une liste des "sujets" dont il est question à mon avis dans ce spectacle.

Certains thèmes étaient-ils surprenants, dérangeants, amusants ?
(Lesquels ?)

Certains thèmes étaient-ils intéressants ? (Lesquels ?)

La musique, le son

Y'avait-il des sons ? Etait-ce :

Une bande sonore ou de la musique interprétée en direct sur scène ?
Si oui, à quoi servait-elle ? À créer une atmosphère particulière ? évoquer un lieu ? marquer un changement dans l'histoire ? commenter l'histoire ? autre chose ?

Y'avait-il des systèmes de découpage en différentes parties (des noirs, des rideaux, des sons, des sorties de personnages...) ?

Ce découpage m'a-t-il ennuyé, troublé ou au contraire l'ai-je trouvé intéressant, original ?

Sur quelle durée l'histoire était-elle censée se dérouler ? Quels moyens étaient employés pour le suggérer ?

L'image

Qu'est ce qui composait les images les plus fortes :

- le décor ?
- les costumes ?
- la lumière ?
- les accessoires ?
- le travail sur les couleurs ?
- l'association de plusieurs de ces éléments ?

Qu'est ce qui m'a le plus frappé ?

L'espace, la scénographie

Y'avait-il un décor ?

Puis-je le décrire ou le dessiner ?

S'agissait-il d'un lieu unique ou plusieurs lieux étaient-ils évoqués ?

Comment l'espace était-il organisé ?

Les formes et les couleurs avaient-elles de l'importance dans ce spectacle ?

Le jeu des comédiens

De toutes ces formules, lesquelles me semblent convenir :

- j'ai cru à l'existence de leurs personnages
- j'ai ressenti leurs émotions
- ils tenaient compte de notre présence, en s'adressant à nous
- ils faisaient comme si nous n'étions pas là

Quels sont les personnages que tu as aimés ?





scène conventionnée Jeunesse

THÉÂTRE MUNICIPAL DUCOURNEAU

Place Dr Esquirol - 47916 Agen cedex 9

Réservations

05 53 69 47 90 • theatre@agglo-agen.fr • www.theatre-ducourneau.fr



LOT-ET-GARONNE
Le Département Cœur du Sud-Ouest



www.agen.fr

retrouvez-nous sur :

